

RAPPROCHER

Le magazine d'Eben-Hézer

SOMMAIRE

3 Éditorial

4 Former des professionnel·le·s sur la communication alternative ou augmentative

6 Une enquête de satisfaction d'un nouveau genre...

8 Que la fête fut belle!

10 Et si vous vous rendiez au 18 de l'avenue de la gare à Vevey ?

13 Une nouvelle salle pour l'accompagnement sensoriel au Home Salem

18 Un premier éclairage sur la Fondation Beau-Site

Conception et réalisation: Format-Z + Eben-Hézer Lausanne, Les Ateliers Photographies : illustrations de nos institutions, ateliers, résidents et autres Impression : Imprimerie de Vallorbe SA Conditionnement et envoi: Eben-Hézer Lausanne, Les Ateliers Date de publication: juin 2022

EBEN-HÉZER LAUSANNE

Chemin de Rovéréaz 25 CP 163 1000 Lausanne 12 tél. 021 558 20 00 fax 021 558 20 05 info@eben-hezer.ch www.eben-hezer-lausanne.ch

CITÉ DU GENÉVRIER

Chemin du Genévrier E 1806 Saint-Légier tél. 021 925 23 23 fax 021 925 23 13 cite-du-genevrier@eben-hezer.ch www.cite-du-genevrier.ch

HOME SALEM

Route des Deux-villages 96 CP 70 1806 Saint-Légier tél. 021 943 90 90 fax 021 943 90 91 home.salem@eben-hezer.ch www.home-salem.ch

Chaque don est précieux! Au nom de tous les bénéficiaires, nous vous remercions chaleureusement pour votre soutien.

Faire un don

par virement sur le CCP 10-2082-9 / IBAN CH32 0900 0000 1000 2082 9, via une application de paiement par QR-code.



ÉDITORIAL

Durant cette première moitié de l'année 2022, le Pôle Grand Âge est au centre de toutes les attentions à Eben-Hézer!

Lorsque vous lirez ces lignes Alexandre Salina, directeur du Home Salem pendant 14 ans, aura pris sa retraite, que nous lui souhaitons heureuse et pleine de projets personnels.

Sous son impulsion, le Home Salem a connu un développement réjouissant tant sur le plan des prestations offertes, diverses et de qualité, que sur celui des infrastructures, qui ont connu une notable amélioration. Citons entre autres, la construction de la Chapelle dans la partie de la grange en 2010, l'ouverture du CAT des Moulins (Centre d'Accueil Temporaire) à Vevey en 2014, la construction de l'extension du Home Salem et la transformation des chambres à deux lits de la partie ancienne de l'EMS en espace individuel.

Homme visionnaire, très grand connaisseur de la gériatrie, Alexandre Salina a su se faire apprécier de ses équipes, du Comité du Home Salem et du Conseil de la Fondation Eben-Hézer, ainsi que de ses collègues directeurs des autres EMS du Canton. Ses compétences reconnues, notamment au sein de HévivA (Association vaudoise des institutions médico-psycho-sociales), en ont fait un interlocuteur de premier ordre.

Innovateur, tout en étant rigoureux dans la gestion, et soucieux d'assurer aux résident.e.s une prise en charge de grande qualité, Alexandre Salina a su amener ses collaboratrices et collaborateurs à respecter des exigences

élevées en termes d'accompagnement et de soins. Sous sa direction, le Home Salem a ainsi renforcé une réputation de sérieux et de qualité d'accueil dont nous ne pouvons que le féliciter et le remercier

L'an dernier nous annoncions la décision de rapprocher les deux Fondations Eben-Hézer et Beau-Site, dont les activités actuelles (EMS Beau-Site, Montbrillant, Le Maillon, Coteau-Muraz) seront regroupées avec celles du Home Salem au sein d'un Pôle Grand Âge. Cette fusion, par absorption de la Fondation Beau-Site dans Eben-Hézer, entrera en vigueur rétroactivement au ler janvier 2022.

Pour la Fondation Eben-Hézer, cette fusion permet de créer sur la Riviera un pôle multisites efficient et de haut niveau dans le domaine gériatrique, conjointement à ses activités dans le domaine de l'accompagnement des personnes en situation de handicap.

En conséquence à la mise en place de ce Pôle Grand Âge, un nouveau poste de Directeur-trice du Pôle Grand Âge a été mis au concours. Nous aurons l'occasion de vous présenter dans notre prochain numéro la personne qui aura été engagée avec pour mission principale le développement, ainsi que la gestion opérationnelle et financière de nos EMS.

Le Conseil de la Fondation Eben-Hézer

FORMER DES PROFESSIONNEL·LE·S SUR LA COMMUNICATION ALTERNATIVE OU AUGMENTATIVE

UN PAS DE PLUS VERS L'AUTODÉTERMINATION DES PERSONNES QUI N'ONT PAS OU PEU DE LANGAGE VERBAL

La Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées (CDPH), adoptée par la Suisse en 2014, rappelle l'obligation des États Parties à reconnaître les droits de toute personne handicapée de vivre dans la société avec la même liberté de choix que les autres personnes. Les Etats doivent prendre des mesures efficaces et appropriées pour faciliter aux personnes en situation de handicap la pleine jouissance de ce droit ainsi que leur pleine intégration et participation à la société. Malheureusement, la mise en œuvre de cette obligation ne va pas de soi pour les personnes ayant peu ou n'ayant pas accès au langage oral car elles se retrouvent fréquemment privées de ces droits en raison de trop grandes difficultés personnelles et/ou d'obstacles environnementaux importants.

Une enquête interne a été menée en 2019 à Eben-Hézer Lausanne (EBHL). Elle avait pour but de documenter le niveau de communication des résident.e.s. Les résultats ont montré que plus de 30% des 210 résident.e.s de l'institution n'ont pas ou peu de langage verbal. De plus, parmi ceux-ci, la grande majorité (70%) ne disposent pas de moyen de communication alternatif ou augmentatif (CAA) facilitant l'expression

ou la compréhension du langage. La CAA réfère à tous les moyens humains et outils, technologiques ou non, permettant de pallier les difficultés de celles et ceux qui ne maîtrisent pas le langage verbal. La communication est dite alternative lorsque le moyen remplace les formes traditionnelles de communication Elle est dite augmentée lorsqu'un moyen supplémentaire est mobilisé par la personne pour communiquer. Ces moyens constituent de véritables leviers permettant de soutenir l'autodétermination l'inclusion et des personnes en situation de handicap.

Encequiconcerne l'accompagnement proposé aux résident.e.s concerné.e.s, l'étude révèle que près de la moitié des professionnel.le.s (46%) se sentent démuni.e.s face aux difficultés de communication et ne savent pas comment favoriser et faciliter les échanges. Ces constats et les difficultés rencontrées par EBHL sont aussi relevés par d'autres institutions et font l'objet de nombreuses recherches qui montrent que les connaissances lacunaires de certain.e.s professionnel.le.s dans le domaine de la communication constituent un frein majeur à l'établissement d'un projet individualisé visant à améliorer les habiletés communicatives des bénéficiaires concerné.e.s et ont ainsi







JE

COMMUNIQUE

des répercussions directes sur la qualité de l'accompagnement.

C'est sur la base de ces différents constats qu'un projet de recherche, soutenu financièrement par la Fondation Eben-Hezer, a été développé. Mené en collaboration entre EBHL et la Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL - HES-SO) sur 2 ans, il a pour objectif de mettre sur pied et d'évaluer un dispositif pilote de formation et d'accompagnement pour les professionnel.le.s. Il sera, dans un premier temps, proposé aux professionnel.le.s de trois secteurs socio-éducatifs d'EBHL particulièrement concernés par cette problématique.

Ce dispositif de formation comprendra quatre modules interdépendants qui visent à soutenir les professionnel.le.s dans l'évaluation des compétences langagières et dans la mise en place de projets individualisés impliquant notamment l'implémentation de moyens de communication CAA. Diverses modalités pédagogiques seront mobilisées afin de répondre, au mieux, aux besoins des participant.e.s. La formation alternera entre des moments de cours portant sur le développement du langage, des analyses de pratique,

la co-construction de projets individualisés ou encore des moments de supervision.

Plusieurs méthodes seront mobilisées pour évaluer les effets de la formation, ainsi que les moyens mis en œuvre. Des observations en contexte seront réalisées à différents moments du projet (avant, pendant et après la formation) dans le but de documenter l'évolution des interactions entre professionnel.le.s et résident.e.s. tant en termes qualitatifs que quantitatifs. Des questionnaires complétés tout au long de la formation, ils permettront de rendre compte du niveau de satisfaction des professionnel.le.s et de l'acquisition de connaissances. Finalement, les projets individualisés seront analysés afin de rendre compte de leur qualité.

L'ensemble du travail sera compilé dans des vignettes permettant d'illustrer la manière dont les projets ont été planifiés, leur mise en place et leurs effets.

Angela Martin Bragado (Eben-Hézer Lausanne) Prof. Aline Veyre (HETSL / Lausanne / HES-SO) Dr. Romaric Thiévent (HETSL / Lausanne / HES-SO)

UNE ENQUÊTE DE SATISFACTION D'UN NOUVEAU GENRE...





En 2021, s'est déroulée au sein d'Eben-Hézer Lausanne une vaste enquête de satisfaction auprès des résident.e.s, travailleurs-euses et bénéficiaires que l'institution accueille. Un dispositif a été mis en place dans le but de promouvoir la participation sociale des personnes concernées en s'inscrivant pleinement dans la mission et les objectifs poursuivis par Eben-Hézer Lausanne, notamment : le respect de la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées (CDPH), ainsi que des valeurs portées par le Processus de production du handicap (PPH). Cette enquête de satisfaction a ainsi proposé une démarche participative afin de permettre aux personnes concernées d'exprimer leur point de vue sur la qualité et la pertinence des prestations recues, mais également, et surtout, de leur permettre de formuler des propositions d'amélioration.

Dans ce contexte, il est apparu tout à fait légitime que des bénéficiaires fassent partie intégrante

de « l'équipe d'enquêteurs et enquêtrices » et soient à l'origine de l'enquête elle-même. C'est ainsi qu'une équipe d'enquêteurs-trices composée de cinq bénéficiaires (trois résident.e.s et deux travailleurs-euses externes) et de quatre collaborateurs-trices s'est constituée afin de mener à bien une vaste enquête auprès de plus de 90 bénéficiaires d'Eben-Hézer Lausanne.

« Je me suis dit : je pourrais être enquêtrice et je pourrais aider les autres (...) que ça puisse mieux aller dans les groupes ou au travail, qu'on s'entende mieux ».

Vanessa Pauli, résidente enquêtrice

Pour y arriver, tous les enquêteurs-trices ont d'abord participé à une formation dont les objectifs principaux étaient : i) de mieux comprendre les droits et les devoirs que l'on a lorsqu'on vit et/ou travaille à Eben-Hézer Lausanne ; ii) de comprendre ce qu'est la satisfaction ; iii) de créer et formuler des questions qui permettent d'ouvrir une discussion; iv) de savoir comment se comporter envers la personne qu'on interroge. Plusieurs autres éléments qui ont permis de mener à bien cette mission ont aussi été abordés durant la formation.

> « Connaître les opinions de chacun c'était très cool, ça m'a beaucoup plu d'être enquêtrice! (...) J'espère qu'on pourra améliorer les choses ».

Mélanie Baillif, travailleuse externe enquêtrice

Forte de ces notions acquises durant la formation, l'équipe d'enquêteurs-trices s'est ensuite attelée à la création du questionnaire. Douze thématiques sont ainsi ressorties et ont été traitées dans le cadre de cette enquête de satisfaction :

- la notion de choix : de son lieu de vie, de ses ateliers, etc.
- · l'accessibilité à son environnement
- · vivre à Eben-Hézer Lausanne : les règles, la colocation, etc.
- les relations au sein de l'institution : avec les autres résident.e.s, avec ses collègues, avec les collaborateurs-trices
- · les amitiés et la famille
- · la vie de couple
- · les loisirs et les activités proposés
- · la cafétéria
- nos droits
- · le centre de loisirs
- · les formations et groupes de parole proposés
- · l'accès aux informations.

A fin 2021, durant trois semaines, l'équipe d'enquêteurs-trices a effectué plus de 90 interviews auprès des personnes qui avaient manifesté leur intérêt à participer à l'enquête. Des binômes composés d'un.e enquêteur-trice bénéficiaire et d'un.e enquêteur-trice collaborateur-trice ont ainsi mené les entretiens qui ont duré chacun entre 30 minutes et 2 heures 45. Les questions étaient posées par l'enquêteur-trice bénéficiaire et la prise de notes assurée par l'enquêteur-trice collaborateur-trice. Les binômes avaient aussi la tâche de faciliter la parole des personnes interviewées.

Ce fut un pari gagnant car au terme des trois semaines d'interviews, c'est un rapport d'une centaine de pages qui a pu être rédigé et remis à la direction de l'institution

« Ils donnent leurs idées, ils apportent des solutions, c'est enrichissant comme on dit, ça pourra nous donner d'autres avantages au niveau de l'institution ».

Luc-Olivier Schmutz, travailleur externe enquêteur

Les interviews ont souvent pris la forme de témoignages et c'est avec une sincérité et une qualité de réflexion remarquable que les personnes interviewées ont soumis un grand nombre de pistes d'amélioration.

Les enquêteurs-trices ont vécu « ce marathon » comme une très belle aventure, parfois émouvante, parfois triste, parfois drôle!

Au nom de l'équipe des enquêteurs et enquêtrices, Benoît Bula et Mélanie Freymond

QUE LA FÊTE FUT BELLE!

Du 20 décembre 2019 jusqu'au 18 mars 2022. Depuis la Fête de Noël 2019 jusqu'à celle du printemps 2022.

Exactement vingt-six mois et vingt-six jours. Vingt-six mois et vingt-six jours sans avoir pu se réunir, tous ensemble.

Puis arriva ce fameux 18 mars 2022, synonyme de promesse d'un vrai rassemblement, d'une vraie fête, de celles qui rythment la vie institutionnelle et dont nous avons tous tant besoin.

Inutile de dire que c'est une réelle effervescence qui s'est emparée de l'institution en cet aprèsmidi de mars. Les mines étaient gaies – et bariolées – les sourires éclatants et les humeurs badines. Avec un émerveillement digne de chaque première fois et une impression que tout redevenait enfin possible. On aurait même dit que le Bonhomme Hiver avait envie de faire la fête malgré le sort plutôt funeste qui lui était réservé!

Succès donc total pour cette fête du renouveau. Il ne reste plus qu'à croiser les doigts pour que l'on puisse rapidement revivre de telles émotions. Et pour que le cycle des fêtes institutionnelles de la Cité du Genévrier reprenne enfin ses droits.

Anne Briguet, Responsable communication Photos page 9: William Chollet



ET SI VOUS VOUS RENDIEZ AU 18 DE L'AVENUE DE LA GARE À VEVEY ?

Si vous avez récemment cheminé le long de l'Avenue de la Gare à Vevey, votre regard n'a pas pu éviter la vitrine du no 18, à savoir celle de la boutique « Un Brin d'Audace ». Une vitrine incroyable, aérienne, occupant tout l'espace et peuplée d'une multitude d'origamis. Vous savez, ces petits papiers pliés s'inspirant d'un art ancestral venant du Japon. Et bien ! Il y en a des centaines, qui entraînent clients et badauds dans un tourbillon de légèreté et de surprise.

Mais, savez-vous que la vitrine de cette boutique est à chaque fois créée par l'atelier « Vitrine » situé sur le site principal de la Cité du Genévrier ? En effet, depuis l'ouverture de ladite boutique, ce ne sont pas moins de huit décors qui ont été pensés, créés et installés, tous plus surprenants les uns que les autres. Nous avons donc souhaité donner la parole aux maîtresses socio-professionnelles travaillant dans cet atelier - Sladjana Brnic, Jasmin Chidiac et Noemi Calvo Brändli - afin qu'elles nous en disent un petit peu plus sur cette incroyable aventure que constitue à chaque fois le montage d'une nouvelle vitrine. Un grand merci à elles d'avoir accepté de répondre à nos questions.

Comment viennent les idées d'un décor de vitrine ?

Les idées se nourrissent de livres, de magazines traitant de ce sujet, d'expositions d'art ou de créations sur Pinterest. Parfois, une matière dont nous disposons amène des idées ou une technique transposable à l'atelier et à ses compétences.

Il est aussi arrivé qu'une pratique de travailleur nous donne des idées. Par exemple, une personne avait pour habitude d'enrouler et de dérouler les bouts de ficelles qu'elle avait toujours sur elle. Nous avons décidé d'impliquer cette passion dans un décor, ainsi nous lui avons donné à créer des pommes en ficelle rouge que nous avons pu accrocher sur un arbre.

C'est donc tout un travail de recherche, où il faut beaucoup tester, adapter les formes, les couleurs et les matériaux à ce dont nous avons besoin et aux possibilités manuelles des travailleurs. Bien souvent une idée donne naissance à une autre, et ainsi de suite

Et pour le décor qui figure actuellement dans la vitrine de la Boutique « Un Brin d'Audace » à Vevey ?

Pour celui-ci, nous avons eu l'idée des origamis à partir des essais déjà faits dans l'atelier. Ensuite, nous avons exploré les possibilités de diverses personnes pour apprendre à faire les origamis. Nous avons testé les différentes formes en papier journal, en papier artisanal ainsi qu'en papier acheté et peint. Après les tests, c'est le papier journal qui a été retenu, notamment pour sa finesse. Toutefois, étant donné qu'il donne un aspect chargé, très brut et sombre - donc peu visible à travers la vitre - nous avons cherché à l'éclaircir avec une fine couche de peinture blanche. Ensuite, nous avons introduit des motifs graphiques que les travailleurs ont apposés pardessus.



Les résidents sont-ils intégrés dans la réflexion?

Jusqu'à présent, la majeure partie des travailleurs accueillis à l'atelier « Vitrine » ne pouvait pas s'intégrer dans la réflexion. Néanmoins, parfois les personnes arrivaient à nous indiquer ce qu'elles apprécient comme style de décors (par exemple sur un livre de présentation de décors), mais il leur était difficile d'imaginer ce que nous pourrions réaliser et comment ils pourraient eux-mêmes y participer.

Toutefois, l'atelier a récemment changé de statut. C'est maintenant un atelier à vocation socialisante, et les personnes accueillies sont également sensiblement différentes. Nous souhaiterions dès lors, dans un futur proche, intégrer davantage les travailleurs dans nos réflexions. Par le biais de brainstorming, de réunions, d'applications faites

sur l'ordinateur, d'un carnet dédié à l'atelier à disposition des travailleurs. Ils pourraient poser à plat leurs idées, par écrit ou par dessin.

La réalisation d'une vitrine dépend-elle des capacités des résidents qui travaillent à ce moment-là au sein de votre atelier ?

Evidemment, oui. Par exemple, si personne n'est en mesure de finaliser un origami nous n'allons pas nous lancer dans ce projet, même si l'atelier est en mesure de peindre les papiers, de les repasser, les tamponner, les dessiner et les couper. Le pliage en soi prend beaucoup de temps, nous avons donc besoin de travailleurs ayant les compétences pour réaliser cette étape.

Combien de temps faut-il entre le moment où l'idée est validée et le décor monté ?

Pour les décors de « Un Brin d'Audace » nous mettons 6-9 mois, cela dépendra de l'envergure du projet et de sa complexité.

Quels sont les autres acteurs (hors atelier Vitrine) indispensables à la réalisation de cette vitrine ?

Le client, la boutique « Un Brin d'Audace », qui nous donne les critères déterminants ainsi que son aval pour se lancer dans la réalisation.

Nous avons également souvent bénéficié d'aimables conseils ainsi que d'aide du service technique ou de celle des autres ateliers, Bois, Déco.

A quel rythme interviennent les changements de la vitrine de la Boutique « Un Brin d'Audace »?

Une par année. Nous complétons aussi les décors lors de certaines fêtes, principalement à Noël. La vitrine de cette boutique fait 9 m de long et 6 m de haut, c'est donc un grand espace qu'il s'agit « d'habiter ».

Combien de vitrines avez-vous déjà réalisé?

Nous avons déjà réalisé huit décors de vitrine et un décor de Noël pour un bureau d'avocat. Actuellement, nous cherchons à élargir notre offre auprès d'autres magasins.

Quelle est la part du travail accompli par les résidents dans la réalisation d'une vitrine ?

La réponse à cette question est complexe. Cela dépend énormément du projet de décors, en moyenne nous dirions entre 80 et 95%.

Ce qui est plus compliqué, c'est la conception, les finitions et le montage. Nous intervenons aussi pour le contrôle des travaux réalisés. Mais on peut dire que tous les travailleurs participent au décor et chacun amène ses compétences dans sa réalisation. Certains sont autonomes dans une partie de la réalisation et pas dans une autre. Donc nous partageons le travail en fonction de l'autonomie.

C'est également un apprentissage pour nous, au fil dutemps. Comme les projets varient constamment il est difficile de faire une projection exacte. Par le passé, nous nous sommes parfois lancés dans des décors ambitieux où il s'est avéré indispensable que nous devions faire une plus grande part du travail que prévu, par exemple la construction d'un arbre. Il faut dire que nous n'avions pas tous les paramètres en main dès le début de ce projet : au départ nous avions commencé le travail pour la Boutique Horizon puis, en cours de route il y a eu un déménagement alors nous devions adapter notre projet à une vitrine beaucoup plus grande, celle de la boutique « Un Brin d'Audace ».

En termes de matériel, quel est le budget à votre disposition pour réaliser une vitrine ?

Le budget dont nous disposons généralement pour la matière première varie entre frs 2'500.-- et frs 3'000.--, tout en sachant que nous recyclons beaucoup de matières (la majorité de nos formes sont faites en papier artisanal et pâte de papier, issus de papier recyclé).

Néanmoins, en fonction des besoins de matériaux, cette somme peut être utilisée en partie ou dans sa totalité. Les outils sont acquis en fonction des besoins, qui eux aussi sont susceptibles d'évoluer.

Anne Briguet, Responsable communication

UNE NOUVELLE SALLE POUR L'ACCOMPAGNEMENT SENSORIEL AU HOME SALEM

Au Home Salem, le nouveau bâtiment dédié entièrement à la psychiatrie de l'âge avancé est entré en fonction et sera inauguré en mai prochain. Dans ce nouveau bâtiment, la direction a souhaité dédier un local à l'accompagnement sensoriel des résidents, et y a créé une salle sensorielle. Pourquoi ce choix?

Dans le monde des troubles cognitifs liés à l'âge, le déclin des capacités cognitives va souvent de pair avec l'installation de troubles comportementaux et psychologiques, tels que l'anxiété et l'angoisse, la dépression, l'apathie, l'irritabilité et les comportements intrusifs, le syndrome crépusculaire et bien d'autres. Il s'agit de manifestations qui trouvent difficilement une résolution utilisant l'approche en pharmacologique traditionnelle. C'est pourquoi les bonnes pratiques se tournent de plus en plus vers une approche relationnelle, qui s'appuie en grand partie sur des objets et des techniques sensorielles, facilitant la relation avec les personnes atteintes de troubles cognitifs. Le Snoezelen est un concept qui entre dans cette catégorie d'approches. Il se pratique dans une chambre dédiée, un espace neutre qu'on « habille » avec des stimuli ciblés dans le but de créer de l'apaisement, du bien-être et une connexion relationnelle entre l'accompagnant et le bénéficiaire du soin.

La salle sensorielle est utilisée de manière interdisciplinaire ; non seulement Jane Julmy

et Sandrine Mani, faisant partie de l'équipe socioculturelle et formées aux techniques *Snoezelen* y travaillent, mais la psychomotricienne, Claire Fleury, l'utilise également.

Nous avons rencontré ces trois intervenantes afin qu'elles nous livrent leurs ressentis et leurs expériences après sept mois d'utilisation de cette nouvelle salle.

Lorenza Persico : Quels avantages apporte la nouvelle salle sensorielle, dans le contexte de la psychogériatrie ?

Jane Julmy: A mon sens, cet espace permet d'offrir des accompagnements individuels à des personnes ayant un risque d'isolement accru. Cela permet de rentrer en contact avec le résident à un niveau sensoriel, surtout quand le verbal n'est plus disponible. Cette relation privilégiée et calme, facilite l'expression d'émotions bloquées, liées à des expériences de sa vie.

Sandrine Mani: Pour moi, c'est un endroit neutre, propice au relâchement des émotions et à la détente profonde. Certains résidents pleurent, d'autres s'endorment profondément. Chacun a sa manière de trouver la détente physique et émotionnelle. Cette salle offre un endroit calme et rassurant, où on n'a pas besoin d'être dans la retenue.

Claire Fleury: Pour ma part, cette salle est un lieu privilégié. Pour certains résidents c'est un lieu-ressource qu'ils peuvent demander. Cette salle permet à la personne de sortir du magma de l'établissement pour aller se connecter à elle-même dans une sorte de bulle spatiotemporelle.

Lorenza Persico: Quels sont les effets que vous observez le plus souvent chez les personnes qui bénéficient de votre accompagnement dans cette salle?

Sandrine Mani: Dans la plupart des cas, c'est un apaisement, une relaxation profonde. Il y en a qui dorment tellement profondément que je n'arrive plus à les réveiller! Mme D. par exemple, qui habituellement marche aisément et est assez agitée, était tellement relâchée après la séance que j'ai dû l'accompagner jusqu'à sa chambre en la soutenant par le bras.

Jane Julmy: D'après mes observations, les personnes qui ont des émotions à évacuer pleurent souvent dans une première phase. Ensuite, elles vivent des expériences intérieures qui nous restent mystérieuses et elles repartent avec le sourire. D'autres, entrent plutôt dans des sentiments d'émerveillement ou des souvenirs heureux. Ce qui est étonnant, c'est que certaines personnes qui « crochent » sur leurs mots, retrouvent la fluence verbale alors qu'elles sont dans la salle. D'un moment à l'autre, elles retrouvent les mots pour parler de leur famille, de leurs états d'âme. C'est un petit miracle. Peut-être c'est dû au fait d'être au calme, de pouvoir se recentrer sur une chose à la fois.

Claire Fleury: Je dirais qu'il y a deux typologies de résidents: ceux qui apprécient l'aspect apaisant, et ceux qui bénéficient de l'aspect structurant. En général, ça va soit dans un sens, soit dans l'autre. Les personnes angoissées ou nouvellement arrivées vont beaucoup apprécier l'aspect enveloppant, au niveau psychomoteur : accueil des émotions et de ce qui a besoin d'être exprimé. Elles ont besoin de ressentir la chaleur humaine. Par contre, les personnes désorientées y trouvent un espace contenant pour retrouver qui elles sont. Ce n'est pas instantané, mais petit à petit elles peuvent réactiver leur corps : se dresser, se lever, retrouver leurs mots. Il y a un aspect lié à l'apaisement aussi. Les gens retrouvent leurs ressources personnelles. Je travaille beaucoup avec le corps, car le corps en psychogériatrie peut devenir un «pilier d'assurance». Les gens qui étaient habitués à se ressourcer en se centrant dans le corps pendant leur vie, peuvent y revenir facilement dans un contexte propice, à certains moments. Mais cette offre ne devrait pas, selon moi, se limiter à la psychogériatrie. Personnellement je la propose aussi en gériatrie, et certaines personnes trouvent ça extraordinaire.

Lorenza Persico: Quels sont les approches ou les objets que vous utilisez afin de créer le lien avec la personne?

Jane Julmy: Personnellement, j'utilise différents objets à toucher, qui présentent des textures, des couleurs ou des formes intéressantes. Il y a aussi tous les objets qui stimulent l'audition: carillons, bols tibétains, boîtes à musique. La colonne à bulle émet également un bruitage très relaxant et agréable. Après, il y a tout ce qui est kinesthésique et de l'ordre du touchermassage. Par exemple, nous utilisons des rouleaux à peindre pour toucher les résidents sur le corps. C'est un objet assez banal, mais le résultat est surprenant au niveau de la détente qu'il produit. Nous utilisons également des coussins et des couvertures lestés, des coussins

avec des noyaux de cerises qui sont agréables au toucher et émettent un bruitage très joli, qui plaît énormément à certaines personnes. La chaise relax, qui berce les personnes, la musique douce, sont des éléments très importants. Le CRDL, un objet sonore qui facilite l'entrée en relation avec certaines personnes, est un « plus »: certains trouvent ça drôle, d'autres le trouvent inspirant et d'autres encore profitent du contact visuel.

Ce qui est parfois un peu long, c'est de trouver quel est l'objet d'interaction que la personne nécessite : par exemple, ce matin Mme R. était très agitée ; elle avait des mouvements incontrôlés similaires à des spasmes et je n'arrivais pas à entrer en lien avec elle. Je lui ai proposé divers objets mais rien à faire. Puis, je lui ai présenté un échantillon de textures à toucher et d'un moment à l'autre elle était avec moi : elle touchait les différentes textures, émerveillée, et me parlait, en se détendant de plus en plus jusqu'à être totalement relaxée.

Sandrine Mani: Nous utilisons également la luminothérapie et l'aromathérapie. Parfois, je fais des massages avec des huiles essentielles, en exploitant les propriétés des différentes huiles. Nous stimulons souvent le goût, en offrant aux bénéficiaires du chocolat ou d'autres aliments sucrés: cela active le plaisir et la réminiscence. De plus, je viens de me former au soin Vapa Kaìa, un massage vibratoire basé sur l'usage d'huiles essentielles et de bols tibétains, et je combine cette approche avec l'approche snoezelen.

Jane Julmy: Un autre outil que nous apprenons à utiliser différemment dans la formation snoezelen, ce sont les contes, qu'il faut lire à voix basse et monocorde. Avant ma formation, je pensais, en tant qu'animatrice, qu'il fallait

mettre des intonations pour qu'un conte soit intéressant. Quand j'ai appris la méthode qui consiste à faire le contraire, j'étais très étonnée et un peu incrédule. Néanmoins, quand j'en ai fait l'expérience avec un résident, j'ai été surprise de constater l'impact de cette technique. Certaines personnes se détendent complétement avec ce genre de lectures.

Claire Fleury: En tant que psychomotricienne, je peux utiliser plein d'objets, mais le premier lien passe par le regard. Après, il faut connaître les gens et savoir s'ils sont ouverts au contact ou pas, et quand. J'utilise les postures en miroir, le langage si c'est encore possible; sinon j'utilise ce que la personne amène. Si elle se touche son pantalon, je vais partager avec elle des impressions sur la texture de ce pantalon. Le lien sensoriel est présent partout en psychogériatrie. J'estime que la salle sensorielle n'est qu'un prolongement de cette connexion qui s'établit dans d'autres lieux auparavant et de ce travail d'accueil de la personne de moment en moment.

Lorenza Persico : Quelles difficultés rencontrez-vous dans l'utilisation de cette salle ?

Claire Fleury: Cela prend du temps. Cette salle est un lieu de ressourcement et pourtant, on ne peut pas aller chercher les personnes et leur demander d'une manière abrupte de venir se ressourcer. Il faut que les personnes s'ouvrent graduellement à la proposition, qu'elles soient dans un moment propice.

Jane Julmy: Exactement. Il faut passer aux étages et dans les chambres, parler à plusieurs personnes, et quand nous détectons les personnes potentiellement ouvertes à la proposition, nous offrons la séance et de belles choses peuvent s'y passer. Mais il faut encore



marcher jusqu'à la salle sensorielle et, pour certaines personnes, cela prend du temps.

Claire Fleury: En effet, cette salle est localisée dans un espace qui est à part : les portes sont fermées et il y a un bout de marche à faire depuis les unités. Outre les problèmes liés à la marche, il peut y avoir des résistances dues à la désorientation. Pour certaines personnes c'est un défi de se laisser conduire dans des couloirs qu'elles ne reconnaissent pas. Mais une fois sur place, généralement les personnes reconnaissent les lieux. Ceci dit, pour les personnes désorientées qui ont besoin de marcher, le parcours pour arriver à la salle sensorielle peut être structurant en soi. A la limite, dans ce cas de figure, le temps passé à la salle est secondaire par rapport à l'itinéraire parcouru ensemble pour y arriver.

Lorenza Persico : Comment le travail dans la salle sensorielle est-il prolongé à l'extérieur de celle-ci, dans les lieux de vie ? Sandrine Mani: Avec le chariot sensoriel, nous avons la possibilité d'intervenir soit dans les salons d'étages, soit en chambre ou éventuellement à la salle d'animation. Il m'arrive fréquemment de faire des sessions de groupe à un salon d'étage. Ça marche très bien. Les résidents se détendent à un tel point... Une fois, un soignant qui passait par là, en voyant les personnes affaissées dans leur fauteuil s'est inquiété et m'a apostrophé: « Mais...qu'est-ce qu'ils ont ?! » (rires).

Jane Julmy: Je dois aussi dire que le chariot sensoriel enrichit l'accompagnement de fin de vie: avant je me limitais à de la présence. Maintenant je me sens plus à l'aise, je sens que j'ai plus d'outils. Je ne me demande plus « Qu'est-ce que je peux faire? » en entrant dans une chambre. Je mets de la musique ou des chants d'oiseaux, de l'aromathérapie, des lumières de couleurs. Je fais une ambiance agréable et ça m'aide à trouver plus facilement une connexion subtile avec les personnes. La formation snoezelen m'a aidé à avoir plus



confiance en moi et à oser suivre mon intuition.

Sandrine Mani: Je suis d'accord avec Jane. Pour accompagner des personnes en fin de vie, il faut affiner son intuition. Moi aussi, je trouve de plus en plus ma place dans ces accompagnements. J'ai l'impression que les personnes, les derniers jours de leur vie, ont besoin d'un lâcher-prise et certaines personnes ont besoin d'être accompagnées là-dedans. Avec l'accompagnement sensoriel, nous pouvons leur donner un coup de pouce pour lâcher prise le plus sereinement possible.

Lorenza Persico : Nous pouvons donc dire, après ces premiers mois d'exploitation de la salle, que le bilan est positif. Quel pourrait-être un rêve pour les développements futurs ?

Claire Fleury : Pour moi, un rêve serait de généraliser encore d'avantage ces approches sensorielles. Comme j'ai dit auparavant, le travail sensoriel ne se limite pas à la salle sensorielle. Il s'agit d'une approche globale, qui pourrait se développer de manière encore plus large, dans d'autres endroits, en incluant d'autres équipes. C'est une perspective à avoir. Par exemple : nettoyer la table n'est pas simplement une tâche! C'est le contact avec le mouillé, les surfaces, les textures, l'idée d'avoir rendu un lieu propre. De faire 5 minutes de nettoyage, cela peut changer l'humeur d'une personne, et d'en prendre conscience, ça peut donner une autre manière de vivre l'accompagnement au quotidien.

Merci à Jane Julmy, Claire Fleury et Sandrine Mani pour leur dévouement, leurs compétences, ainsi que pour leur sensibilité dans l'accompagnement des personnes vulnérabilisées par la maladie, résidentes au Home Salem

Lorenza Persico, Responsable de l'animation Personnes interviewées: Jane Julmy et Sandrine Mani (accompagnement socioculturel), Claire Fleury (psychomotricienne).

UN PREMIER ÉCLAIRAGE SUR LA FONDATION BEAU-SITE

C'est l'un des premiers fleurons du tourisme montreusien, la Pension Beau-Site dont la construction remonte au milieu du XIXe siècle, qui est à l'origine de l'établissement médicosocial que nous connaissons aujourd'hui.

Au milieu des années 50, Robert Rochat reprend, avec son épouse, ce qui est entre-temps devenu un « asile pour personnes âgées » et s'y installe avec sa famille. Il donne une impulsion nouvelle à ce petit promontoire de la Riviera vaudoise. La modeste entreprise constituée à l'origine en société simple a crû progressivement et s'est étoffée avec deux autres « maisons de repos », Montbrillant et Le Maillon.

Un nouveau statut juridique, celui de Fondation de droit privé et reconnue d'utilité publique est adopté en 1983. En 1990, un nouvel établissement est construit sur un terrain sis en contrebas du temple protestant de Clarens : Coteau-Muraz. La cuisine centralisée des Bonnettes entre en fonction en 2015 ; cette dernière délivre les repas pour l'ensemble des sites de la Fondation et également pour d'autres partenaires (repas à domicile, écoles, crèches, ...).

Mue par des valeurs qui ont façonné son identité – respect, chaleur et professionnalisme – la Fondation Beau-Site compte 155 lits et plus de 200 collaborateurs et collaboratrices. Fortement influencé par la méthode Montessori, l'accompagnement interdisciplinaire met en



avant le choix, les désirs et les rêves des résidents. Basés sur cette politique commune, les différents sites déclinent leur identité et des spécificités qui permettent d'offrir, dans une organisation multisite, une large palette de prestations, dont l'accueil en long séjour, la psychiatrie de l'âge avancé, le court-séjour et l'accueil de jour.

Avec son intégration à la Fondation Eben-Hézer, dont elle se sent proche en termes de valeurs et d'ambitions, la Fondation Beau-Site se réjouit de poursuivre son histoire et son développement avec la construction conjointe du nouveau « Pôle Grand Âge », et de mettre en commun les projets, les énergies et les visions de nos deux fondations.

Yves Mottet, Directeur des EMS Beau-Site





Fondation Eben-Hézer Chemin de Rovéréaz 25 CP 163 1000 Lausanne 12 tél. 021 558 20 20 e-mail : fondation@eben-hezer.ch www.eben-hezer.ch







